

lin. La Bulgarie, conseillée par l'Angleterre, traita avec la Turquie désireuse d'éviter l'intervention européenne qui lui coûte toujours cher. Les ambassadeurs, placés en présence du fait accompli, n'insistèrent point.

Actuellement, ce qu'on peut appeler le premier moyen des stamboulovides — la politique d'entente, — a, au contraire, échoué. M. Natchévitch, — personnage mystérieux, qui n'est inféodé à aucun parti et qui est en Bulgarie l'homme des situations difficiles, a été envoyé en juin à Constantinople avec les pouvoirs d'une sorte d'ambassadeur extraordinaire. Il a manœuvré sans le secours de l'ambassadeur de Russie. M. O'Connor, ambassadeur d'Angleterre, ancien agent diplomatique à Sofia, ami intime de tous les stamboulovides, l'a, au contraire, aidé de tout son pouvoir. Or, M. Natchévitch est revenu à Sofia, sans avoir obtenu pour les Macédoniens aucune concession assez sérieuse pour amener une détente.

Reste aux stamboulovides leur second moyen : la politique de menace ; l'attitude belliqueuse. Vont-ils l'employer ? L'un des membres du cabinet actuel disait au début du ministère : « Nous essaierons de nous entendre directement avec la Turquie. Nous ne ferons la guerre que si nous échouons. »

Le ministère stambouviste a échoué. Depuis le mois de juin, il hésite pourtant à déclarer la guerre.